

Avis de Soutenance

Madame Victoria PLEUCHOT

Littérature comparée

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

Littérature romanesque et travail précaire. 1918-1939

dirigés par Madame Anne-Gaëlle WEBER

Soutenance prévue le **mercredi 15 novembre 2023** à 14h00

Lieu : Université d'Artois. Maison de la recherche 9 Rue du Temple, 62000 Arras

Salle : des Colloques

Composition du jury proposé

Mme Anne-Gaëlle WEBER	Université d'Artois	Directrice de thèse
Mme Anne TOMICHE	Sorbonne Université	Rapporteuse
M. Matthieu LETOURNEUX	Université Paris Nanterre	Rapporteur
Mme Anne BESSON	Université d'Artois	Examinatrice
M. Philippe ZARD	Université Paris Nanterre	Examinateur

Résumé :

Durant l'entre-deux-guerres et à la suite de la Révolution russe de 1917, le travail et les travailleurs gagnent en visibilité et sont au cœur des événements historiques et politiques mais également de la théorie artistique et littéraire. C'est par exemple l'âge d'or de la prose documentaire et de la littérature prolétarienne. Néanmoins, la production fictionnelle romanesque du travail et des travailleurs est bien en deçà des promesses théoriques. Au sein de cette littérature souvent méconnue dite « du travail », un certain nombre de romans se distingue par des postures auctoriales, une esthétique commune et un réseau au sein du champ littéraire. Pour l'étudier en dehors des catégories préconçues parfois inadéquates et connotées idéologiquement, l'outil herméneutique de la « littérature romanesque du travail précaire » permet de poser de nouvelles questions à un corpus qu'il est nécessaire d'exhumer. La réalité historique et sociologique de l'entre-deux-guerres en Espagne, aux États-Unis et en France dévoile en effet des formes précaires de travail : précarisation liée à des conditions de travail dangereuses, chômage lié à la Dépression, sweating-system aux États-Unis ou migrations à cause du Dust Bowl ne sont pas toujours représentés dans les romans du travail qui leur préfèrent des visions plus mélioratives des travailleurs en lutte. Ainsi, notre travail s'attache à analyser l'hyperréalisme d'un corpus de romans représentant le travail précaire aussi bien fictionnellement que structurellement : les travailleurs et le travail en sont les thèmes principaux mais sont pris dans le prisme du mouvement de précarisation qui influe la structure même des romans, obligés de composer avec la fragmentation ou l'itérativité du labeur. Pour ce faire, ces auteurs (Rosa Arciniega, John Steinbeck, Jean Malaquais, Jack Conroy, Mike Gold, Henry Poulaille ou Agnes Smedley pour ne citer qu'eux) s'inscrivent dans des expérimentations littéraires et artistiques de leur époque. La prose documentaire, la littérature sociale, l'influence cinématographique permettent de penser différemment ces œuvres dont la littérarité a souvent été questionnée. Ces romans sont, en outre, particulièrement propices à de nouvelles herméneutiques contemporaines, en particulier les questions de poétisation de la précarité, de luttes intersectionnelles ou d'écocritique. Enfin, ces romans qui, parfois, imitent le document brut, questionnent fondamentalement les critères de composition du canon littéraire en mettant en lumière le quiproquo de la réception de la littérature dite engagée. Le décentrement subi par ces romans du travail précaire met néanmoins en avant une véritable dynamique de la littérature romanesque du travail pendant l'entre-deux-guerres qui se construit autour d'un lectorat fantasmé et de réseaux très actifs internationalement. Ce corpus permet de mieux appréhender les œuvres se situant à contre-courant des théories d'Histoire littéraire ou de narratologie d'une époque donnée et de montrer les conséquences, sur presque un siècle, quant à leur réception.